LETTRE OUVERTE À MADAME GABRIELLA BORDENACHE BATTAGLIA

Madame,

La petite pièce sombre et humide du sous-sol de l'Institut d'Archéologie où je vous ai vue travailler était ennoblie par la présence de quelques belles sculptures. Vous teniez sur votre bureau «la donna velata» de Tomis, un remarquable portrait de l'époque des Antonins, tandis qu'autour de la chambre se trouvaient, apuyées aux murs, les frises à guirlandes et bucranes qui avaient décoré une base dédiée à Aphrodite, minutieusement ciselées. Au bout d'un petit couloir il y avait le dépôt de sculptures du Musée National d'Antiquités, dont l'arrangement et le classement vous sont dûs. Le fichier du lapidaire contient toujours vos fiches vraiment exemplaires, avec la description, la datation de chaque pièce et parfois les analogies possibles. A l'Institut d'Archéologie, votre activité avait cerné un domaine aux contours enfin précisés. C'était la première fois qu'on étudiait en Roumainie l'art grec et romain de cette région selon une méthode sûre et rigoureuse.

Formée à Rome et à l'Ecole Archéologique Italienne d'Athènes, en tant qu'élève du fameux professeur G. E. Rizzo, vous êtes entrée dans la carrière par l'étude des cystes de Praeneste, œuvre de l'art italique républicain des Ve—IIIe siècles.

Le cours de votre existence professionnelle n'a pas été changé par le mariage avec l'architecte Richard Bordenache qui vous a amenée à vous établir en Roumanie en 1935. Ce travail auquel vous avez consacré encore les trois années suivantes, vous l'avez confié, avec sa riche illustration, au professeur G. Q. Giglioli. Inexplicablement et par un étrange arrangement cyclique de votre vie, vous avez reçu en 1939 la nouvelle que le manuscrit était disparu, égaré dans la bibliothèque de Palazzo Venezia : on devait le retrouver, encore là, quarante ans plus tard.

Mais les temps étaient troubles, la guerre allait commencer et, dans ces circonstances, il n'était pas possible de reprendre un pareil travail. On peut penser que la guerre vous fut moins dure à supporter en Roumanie qu'en Italie, mais les événements qui s'ensuivirent vous ont isolée pendant vingt-cinq ans, loin de votre pays et des matériaux nécessaires à vos premières études.

Avec la passion et l'énergie que, seul, celui qui a la vocation de la recherche peut véritablement trouver en soi, vous vous êtes tournée vers des sujets suggérés par le matériel qui se trouvait à votre disposition. Les cités du littoral pontique offraient les vestiges d'un art grec et romain, assurément intéressant pour l'étude des phénomènes de provincialisation. De tels témoignages de sélection locale des formes et du contenu artistique rendaient possible la reconstitution des aspects que la culture et les idéologies du monde antique avaient pris ici, entre le Bas-Danube et la Mer Noire.

Les dépôts du Musée d'Antiquités de Bucarest cachaient depuis un siècle des trésors qui attendaient d'être reconnus et révélés. D'autre part, les fouilles nouvellement organisées en Dobroudja étaient en train d'augmenter rapidement le nombre de ces documents.

C'est en 1956 que vous avez commencé votre activité à l'Institut d'Archéologie où votre présence scientifique fut aussitôt considérable. Chaque année, les revues Dacia et Studii clasice publiaient vos articles, de plus en plus développés, qui se complétaient les uns les autres, en construisant une image cohérente de l'art de notre région. Lorsque vous avez rejoint l'équipe archéologique d'Histria, vous lui avez apporté votre expérience des recherches de terrain qui complétait heureusement vos travaux.

L'amitié et la collaboration de toute une vie avec le professeur D. M. Pippidi vous ont aidée à entreprendre en commun une approche apte à résoudre les problèmes complexes soulevés par ces explorations, en unissant l'art à l'épigraphie et à l'histoire des religions.

La première connaissance de l'art des colonies pontiques de la Scythie Mineure repose sur vos articles écrits à cette époque : *Correnti d'arte e riflessi d'ambiente su alcuni ritratti del Museo Nazionale di Antichità* (Dacia, N.S., 2, 1958, p. 267 et suiv.), *Copie romane di originali greci di stile severo del MNA* (loc. cit. 3, 1959, p. 433—442), *Attività edilizia a Tomi nel II sec. dell'e.n.* (*loc. cit.*, 4, 1960, p. 255 et suiv.), *Antichità greche e romane nel nuovo Museo di Mangalia* (*loc. cit.*, 4, 1960, p. 401 et suiv.), *Temi e motivi della plastica funeraria nella Moesia Inferior* (*loc. cit.*, 8, 1964, p. 161 et suiv. et 9, 1965, p. 263 et suiv.), *Colonne di un portico tomitano*

DACIA, N. S., tome XXXVI, Bucarest, 1992, p. 209—210

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

(*Hommage à Marcel Renard*, III, Bruxelles, 1969, pp. 79—86), *Un documento tardo di sincretismo pagano* (Studii clasice, 10, 1968, p. 157 et suiv.). Une autre orientation de vos études est celle qui s'attache à l'histoire des religions anciennes : *Contributi per una storia dei culti e dell'arte nella Tomi di età romana* (Studii clasice, 6, 1964, p. 155—178), *Nuovi documenti sui culti di Histria in epoca ellenistica* (*loc. cit.*, 9. 1967, p. 147 et suiv.), *La triade eleusina a Tomi* (*loc. cit.*, 4, 1962, p. 281 et suiv.), ainsi que l'étude en collaboration avec D. M. Pippidi *Le temple de* θεὸς Μέγας à *Istros* (BCH, 82, 1959, p. 455 et suiv.).

Vous êtes ainsi parvenue à surmonter noblement, dans la retraite et dans le travail, les années les plus sombres que la Roumanie a subies après la guerre, époque dont vous avez cependant souffert les injustices, puisque vous aviez été écartée de la Faculté d'Histoire de Bucarest, après y avoir enseigné un an seulement (1948—1949) l'histoire de l'art classique.

Heureusement, après 1964, vous avez pu reprendre les voyages d'études, d'abord dans les autres pays de l'Est (URSS, Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne). La première occasion de revoir les musées d'Europe occidentale s'est présentée en 1968, lorsque vous avez participé au Congrès d'Etudes Classiques de Bonn. On vous a confié ensuite l'organisation de l'exposition d'art romain de Roumanie à Rome en 1969 et vous avez participé en 1970 au colloque de Milan « Città antica ».

L'expérience accumulée dans vos voyages en Bulgarie, qui vous avaient permis de reconnaître les matériaux d'Odessos, d'Appolonie et de Messembrie, ainsi que ceux provenant de l'intérieur du territoire ou de la rive droite du Danube, et la prospection des résultats des fouilles d'Olbia, de Panticapée, de Théodosie ou de Nymphaion, recueillis par l'Hermitage, ont élargi l'horizon de votre conception de l'art des contrées pontiques. Vous êtes ainsi devenue l'une des autorités hautement estimées dans ce domaine de la recherche.

Le temps était venu d'envisager des travaux de longue haleine. C'est ainsi que vous avez projeté le Catalogue du Musée National d'Antiquités dont, en 1969, vous avez publié le premier volume : *Sculture greche e romane del MNA di Bucarest, I. Statue e rilievi di culto. Elementi architettonici e decorativi.* Un second volume aurait dû suivre, avec les portraits et les monuments funéraires. Vous aviez également en chantier un livre conçu en collaboration avec D. M. Pippidi, *I culti orientali della Moesia Inferior in età greca e romana.*

Mais ce même destin aux retours mystérieusement agencés qui semble avoir dominé votre vie voulait à votre insu que ce cycle s'achevât.Une maladie dont les premières atteintes vous ont surprise à Rome en 1970 vous a empêchée de revenir en Roumanie. Les travaux ainsi commencés ne pouvaient être menés de loin, malgré le dévouement de vos amis. D'ailleurs, la Roumanie était alors en train de replonger dans les ténèbres pour encore une vingtaine d'années. Tandis que, les unes après les autres, les relations de la Roumanie avec l'extérieur étaient abandonnées, des échos de plus en plus faibles vous parvenaient du pays.

Je crois que vous avez traversé une difficile période de désemparement, à laquelle ont mis fin les insistances amicales du professeur M. Pallottino qui vous a décidé à reprendre votre corpus des cystes prénestins, ouvrage enfin achevé et publié en deux superbes volumes (*Le ciste prenestine* 1979, 1990). Durant les années 1972 — 1973 on vous avait donné la tâche de classer le matériel sculptural de Villa Adriana et vous aviez organisé, au Musée étrusque de Villa Giulia, une exposition des bijoux antiques de la collection Castellani (1975) dont vous avez fait paraître un choix dans le beau volume *Gioielli antichi dall'età micenea al ellenismo.* Des recherches d'archives que vous avez entreprises ont abouti à la parfaite connaissance de l'activité de cette célèbre famille romaine d'orfèvres collectionneurs, qui porte sur l'époque de 1814 à 1930. Vous avez introduit une esquisse de ce sujet historique dans le XIe volume du grand *Dizionario biografico degli italiani.* Deux *voces* du LIMC, *Domna Placida* (III, 665) et *Glykon* (IV) sont rédigées par vous. En même temps, votre collaboration aux travaux de réorganisation du Museo Nazionale Romano a entraîné la préparation d'une publication d'inventaires de tombes, *Corredi funerari di età imperiale e barbarica.*

Je sais bien que les pages précédentes sont incomplètes. Elles ont voulu seulement évoquer votre activité pour son caractère exemplaire.

La vie ne vous a pas été douce et facile, les accidents de votre carrière professionnelle et les épreuves de votre existence personnelle pouvaient bien vous décourager, les difficultés que vous avez dû connaître risquaient d'étouffer en vous l'engagement à la tâche.

Vous avez courageusement affronté les misères que le sort réserve à chacun de nous, vous avez gardé la foi en notre métier et vous avez ainsi contribué par l'évidence de votre propre exemple à nous persuader que le salut est dans notre travail.

En vous disant ma gratitude, chère Madame Bordenache, je vous prie de recevoir des vœux fervents de bonne santé, de bonheur et de bon travail pour les années à venir.

Maria Alexandrescu Vianu

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro